

Saint Paul apôtre chez Vincent de Paul

par Antonino Orcajo Orcajo, C.M.

Introduction

La célébration de l'année paulinienne nous donne l'occasion de rencontrer le grand Apôtre du Christ, dans la personne, la vie et la doctrine du fondateur de la Mission et de la Charité; elle nous permet en outre d'évaluer son influence doctrinale et apostolique chez le même Vincent de Paul. Un tel objet d'étude appartient, d'une certaine manière, au thème général « Saint Vincent de Paul et la Sainte Écriture » mais ne s'y trouve pas développé à souhait¹. Les observations faites par divers auteurs ayant abordé ce thème sont tout à fait valides pour notre thème mais elles sont insuffisantes en tant qu'il requiert une vision et un traitement plus particuliers.

Saint Paul a joué, en effet, un rôle déterminant dans la parole et dans la vie de saint Vincent. En témoigne une richesse qui ne peut être mesurée qu'à l'aide de l'Évangile et du corpus paulinien et, dans une moindre mesure, d'autres corpus qui ont bu aux mêmes sources mais chacun selon sa capacité propre et le don reçu. Bien qu'il n'en fût pas spécialiste, Monsieur Vincent se servit de l'Écriture Sainte et en particulier du corpus paulinien pour exposer ses convictions et confirmer sa foi et son expérience missionnaire. C'est de l'Apôtre qu'il

¹ Ont entre autres étudié saint Vincent en relation avec la Sainte Écriture : F. GARNIER, « Textes Bibliques cités d'après saint Vincent de Paul », in *Vincentiana* 23 (1979), p. 214-219; JEAN GONTHIER, « Saint Vincent de Paul et l'Écriture Sainte », in *Bulletin des Lazaristes de France* 70 (1979), p. 1-22; ANDRÉ DODIN, « Monsieur Vincent et la Bible », in *Initiation à saint Vincent de Paul*, Paris : Cerf, 1993, p. 83-113; MAURICE VANSTEENKISTE, « M. Vincent et la Bible », in *Bulletin de la Société de Borda* 388 (1982), p. 1-7; W. DICHARRY, « Saint Vincent et la Sainte Écriture », in *Vincentiana* 1 (1990), p. 143-154; BERNARD KOCH, « Le rapport de M. Vincent à l'Écriture Sainte dans les Règles Communes de la CM », in *Trois sessions de l'École française*, Annecy, 1993, p. 1-17; JEAN-PIERRE RENOUD, « La Parole de Dieu chez saint Vincent », in *Annales* 99 (1992), p. 141-154; « Au temps de saint Vincent de Paul... et aujourd'hui », in *Cahiers* 20, p. 34; D. GARCÍA - M. ABAITUA, « Références bibliques », in VINCENT DE PAUL, *Œuvres complètes*, Salamanque : éditions Ceme, 1974, COSTE, tome XI^o/4, p. 877-884; JOSÉ IGNACIO FERNÁNDEZ HERMOSO DE MENDOZA, « Escritura (Sagrada) », in *Diccionario de Espiritualidad Vicenciana*, Salamanque : éditions Ceme, 1995, p. 201-204.

apprit que l'Écriture « est utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser et pour former à la justice » (2 Tm 3, 16).

La rencontre inattendue entre Saül de Tarse et Jésus, sur le chemin de Damas, alors qu'il allait persécuter les chrétiens, jette une vive lumière sur le mystère de la conversion de Vincent de Paul, alors qu'il cherchait plutôt à amasser des richesses et à s'assurer une « honnête retirade » (1609-1617). La référence comparative entre la conversion de saint Paul et celle de saint Vincent n'a pas plus de valeur que celle d'une lointaine similitude qui permet de constater, une fois de plus, comment Dieu appelle qui Il veut, quand Il veut et comme Il veut, pour l'accomplissement d'une mission spécifique. La grande différence entre les deux conversions réside dans le caractère extraordinaire de la première, celle de Saül, absent dans la seconde, celle du jeune Vincent : le premier est prodigieusement inondé de lumière alors qu'il allait persécuter les chrétiens (cf. Ac 9, 3-5).

Saint Vincent trouva en la personne de saint Paul le meilleur disciple du Christ, le témoin par excellence de l'Évangile et le messager zélé de la Parole de Dieu. Son témoignage missionnaire et son magistère lui servirent non seulement de source doctrinale mais encore de stimulus, d'émulation de sa parole et de son zèle, de guide pour arriver à Jésus-Christ et se revêtir de son Esprit Saint. À son contact, il se retrouve toujours avec Jésus et son Église indigente.

Vincent connaissait bien saint Paul, encore qu'il ne le lisait pas dans le texte original grec mais à travers la *Vulgate* latine de saint Jérôme. Il lui arriva même de le citer de mémoire erronément, lui attribuant ce qui appartient en réalité à un autre auteur inspiré². Il accoutumait commenter ses textes selon un style à la fois familier et proche, sans prétentions de science humaine ni expositions magistrales. Ses commentaires étaient dirigés non pas à des spécialistes en Écriture Sainte ou à des spécialistes de saint Paul mais bien plutôt à des chrétiens de bonne volonté qui espéraient une orientation pour leur vocation et leur mission, sans s'attarder ni en méthodes académiques ni en précisions exégétiques.

Les citations explicites, au nombre de plus de 250 et parfois répétées, et les citations implicites, plus nombreuses encore, qu'il fait de l'Apôtre, réparties tout au long de ses interventions orales et écrites, démontrent l'amour et la dévotion qu'il professait à l'encontre de l'élu et envoyé du Christ pour évangéliser les nations. Dans les seules *Règles communes de la CM*, sur les 115 citations provenant du Nou-

² C'est le cas de la citation dans la conférence sur la recherche du règne de Dieu, du 21 février 1659, où M. Vincent attribue à saint Paul aux Corinthiens ce qui appartient, en réalité, à saint Jean, auteur d'Apocalypse 14, 13 : *Opera illorum sequuntur illos* (cf. COSTE, tome XI^e, p. 433).

veau Testament, explicites ou implicites, 35 sont empruntées à saint Paul³. Mais, davantage encore que la quantité — bien que cette dernière soit significative —, on notera l'impact que produisit en lui la lecture et la méditation de la doctrine et de la vie de saint Paul.

Il est clair que Vincent interprète et adapte cette doctrine — en négligeant parfois ses contextes religieux — et qu'il la transforme en principes dynamiques de vie spirituelle et apostolique. Les lettres aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, aux Éphésiens et aux Philippiens sont celles qu'il cite le plus, et tout particulièrement celle aux Romains et la première aux Corinthiens. Devant les confrères, en exposant la vertu de la disponibilité ou de l'indifférence comme on l'appelait alors, il formula au sujet de l'Apôtre ce commentaire :

« Ô grand saint Paul, qui, du moment de votre conversion, avez eu cette grâce infuse de l'indifférence ! [...] Quelle abondance de grâces répandues soudainement en ce vaisseau d'élection ! Quel instant merveilleux qui change un persécuteur en apôtre ! Oh, quelle grande lumière fut alors produite en lui, qui, en le détachant de la loi, de sa commission, de sa fortune et de ses sentiments, lui fait dire tout d'un coup : "Domine, quid me vis facere ?". [...] On a de la peine à croire tout ce qu'il a souffert en sa personne et en son honneur et en son ministère. Ce cœur généreux et tant résigné de saint Paul a été persécuté en divers lieux. Il fut contraint de se sauver en Damas par une fenêtre ; ailleurs il a été fouetté et jeté en la mer, tantôt accablé de pierres, et plusieurs fois emprisonné, méprisé, chassé et enfin martyrisé. [...] Oui, ce qu'il a souffert est prodigieux, prodigieux, prodigieux ! »⁴.

Et saint Vincent lui fit bien d'autres éloges comme celui-ci, lorsqu'il avait l'occasion de souligner la sagesse et le don de soi de l'« apôtre par vocation » (Rm 1, 1). Avant de lui faire cet éloge, le 16 mai 1659, il avait déjà à de nombreuses reprises proposé saint Paul à la communauté comme modèle d'apôtre ou de missionnaire, c'est-à-dire d'envoyé, car « Que veut dire missionnaire ? C'est à dire envoyé. Oui, mes frères, missionnaire veut dire envoyé de Dieu »⁵. On reconnaît le missionnaire en tant que tel à sa disponibilité à aller et venir là où sa présence est nécessaire à l'évangélisation des peuples.

³ Pour toute citation hors de la Sainte Écriture, les *Règles Communes de la CM* ne contiennent qu'une sentence de saint Zénon : « *La curiosité fait l'homme criminel, et non pas savant* » (RC XII, 8).

⁴ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XI^e, p. 238-239.

⁵ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 27.

En marge de beaucoup d'autres questions doctrinales, qui ne sont pas soulignées ici car elles ne présentent pas une incidence particulière sur celles de saint Vincent, nous nous centrerons sur les expositions spirituelles et pastorales que fit le fondateur à ses disciples, et diviserons le thème en deux points principaux, avec quelques autres subdivisions qui apparaîtront au cours de l'étude: 1^o) Saint Paul et l'origine de la Mission; 2^o) Saint Paul et la spiritualité christocentrique vincentienne.

1^o) Saint Paul et l'origine de la Mission

La prédilection de Vincent de Paul pour saint Paul s'explique par le fait qu'il trouva en lui le pédagogue le plus propre à le mener au Christ et à illuminer sa propre vocation missionnaire ainsi que celle de ses congrégations. Dans un extrait de conférence non daté, le fondateur de la CM commentait en ces termes les bons résultats de la mission prêchée à Folleville le 25 janvier 1617, fête de la Conversion de saint Paul :

« Et voilà le premier sermon de la Mission et le succès que Dieu lui donna le jour de la Conversion de saint Paul; ce que Dieu ne fit pas sans dessein en un tel jour »⁶.

À partir de cette date, l'Apôtre du Christ fut présent dans l'esprit et le cœur de Monsieur Vincent, même s'il ne prononça pas toujours son nom. À partir de Jésus de Nazareth, envoyé du Père pour nous donner la « Bonne nouvelle » du salut, la Conversion de saint Paul rappelle chaque année à la mémoire de Monsieur Vincent le dessein de Dieu sur lui et sur la Mission ou communauté missionnaire, surgie pour évangéliser les pauvres, dans l'esprit de cet éminent héraut de la Parole de Dieu, entièrement donné à la mission qui lui fut confiée de donner à connaître Dieu et son Fils Jésus-Christ. Seul un homme de foi, comme l'était Vincent de Paul, pouvait mettre en relation la mission de Folleville avec l'origine de la CM et parler sans ambages d'un dessein divin.

Et, bien que Paul de Tarse fût le dernier des apôtres à être appelé par Jésus, Vincent de Paul le place au-dessus de tous à cause de son abnégation, de son travail et de sa doctrine, qu'il apprend jour après jour et mûrit afin de l'exposer fidèlement aux fidèles, pour que ces derniers parviennent à la connaissance de la vérité et ajustent leurs vies au Modèle envoyé du Ciel, sujet à toutes les faiblesses de la nature humaine, sauf le péché. Obtenir le salut intégral de l'homme,

⁶ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XI^e, p. 5.

tel fut le dessein de Dieu sur Monsieur Vincent et la Congrégation de la Mission. Dessein pour lequel l'un comme l'autre devaient tout sacrifier, avec ardeur et zèle apostolique, pariant individuellement et en communauté sur l'Évangile du Christ, qui fut révélé à Paul. De là vient que les confrères doivent se donner à l'évangélisation et aspirer à ce que le salut apporté par Jésus-Christ atteigne toutes les nations. Bien que les concepts *évangélisation* et *salut* aient chacun leur contenu et sens propres, ils sont inséparables dans la pratique vinctienne : le premier mène au second.

Évangélisation et salut

Parmi les titres que Monsieur Vincent donnait au Fils de Dieu incarné dans la nature humaine, se distingue celui d'« Évangélisateur des pauvres » conjointement à celui de « Sauveur ». De qui l'a-t-il appris ? Sans doute de l'évangéliste Luc, compagnon de saint Paul en ses voyages apostoliques, qui ne laissaient pas d'enseigner aux Gentils que Notre Seigneur avait obtenu le salut du monde et la réconciliation avec le Père. Ce titre de « Sauveur » l'enthousiasme tellement qu'il ne le passera sous silence dans aucune de ses conférences. Il lui venait de manière spontanée et naturelle, en forme d'exclamation ou d'oraison jaculatoire, ce trait enflammé qu'il dirigeait à la personne aimée par Jésus, au milieu et/ou à la fin de ses interventions devant la communauté :

« Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le seul véritable Rédempteur et qui a parfaitement rempli ce nom aimable de Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Il est venu du ciel en terre pour en exercer l'office, Il en a fait le sujet de sa vie et de sa mort, et Il exerce incessamment cette qualité de Sauveur [...]. Pendant qu'Il vivait sur la terre, Il portait toutes ses pensées au salut des hommes et Il continue encore dans les mêmes sentiments, parce que c'est là qu'Il trouve la volonté de son Père »⁷.

Il est vrai que la Mission et la Charité appartiennent entièrement et exclusivement à Dieu car il s'agit là de son œuvre, et c'est précisément pour cela qu'elles doivent prolonger la mission salvatrice de son Fils envoyé au monde, avec le zèle éprouvé par les apôtres et en particulier par saint Paul. De là conclut logiquement le fondateur, revenant sur le sens de l'expression *missionnaire* : « Qui dit missionnaire dit sauveur ; nous sommes appelés pour sauver les âmes »⁸. De nou-

⁷ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XI^e, p. 74.

⁸ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XI^e, p. 321.

veau, l'envoyé et le missionnaire, l'apôtre et le sauveur, tendent à la même fin : libérer l'humanité de tout esclavage empêchant un salut complet. La raison de ce dessein divin sur la Mission — selon Monsieur Vincent —, c'est que le « Fils de Dieu [...] s'est fait homme comme nous, afin que nous soyons non seulement sauvés, mais sauveurs, comme Lui ; cela s'entend, en coopérant avec Lui au salut des âmes »⁹. Car nous sommes des instruments de salut choisis par Dieu, dans le Christ, comme le fut saint Paul, pour mener les peuples au salut éternel et à la libération de toute angoisse temporelle.

Il est de plus une autre raison historique qui explique la vocation et la mission salvifiques de Vincent de Paul et de ses congrégations, à savoir le choix qu'il fit, au commencement de la Mission, du sceau *IHS* — Jésus Sauveur des Hommes — avant d'adopter définitivement celui de *Jésus-Christ évangéliste des pauvres*, pour éviter une possible confusion avec le sceau qu'utilisaient les jésuites et surtout pour signifier la mission propre de sa congrégation dans l'Église.

Selon Monsieur Vincent lui-même, le même dessein de Dieu impliquait que la Mission se consacrerait à l'évangélisation et au salut des gens, par la pratique de la charité. Ceci étant dit, l'amour pour Dieu et le prochain formant un seul et même commandement, les confrères se souviendront qu'il est de leur obligation d'évangéliser sans cesse, par leurs paroles et par leurs œuvres, à l'exemple de saint Paul, par amour pour le Christ et pour les hommes, car « la charité ne peut demeurer oisive ; elle nous applique au salut et à la consolation des autres »¹⁰. Le sens de l'*amour-charité* du Christ pénètre plus encore lorsqu'il évoque l'effusion de l'Esprit dans nos cœurs (Rm 5, 5). Se référant concrètement à la charité fraternelle, il dira que la Compagnie durera autant que la charité y demeurera¹¹.

Monsieur Vincent a sans doute prononcé le mot de l'Apôtre : « La charité du Christ nous presse » (2 Co 5, 14) mais, de fait, ceux qui prirent notes de ses conférences ne l'écrivirent pas tel qu'il apparaîtrait dans la lettre paulinienne. Toutefois, s'il est une chose qui caractérise la doctrine et le cœur du fondateur de la Mission et de la Charité, c'est bien l'enseignement contenu dans le texte original, à condition de le bien entendre : la charité du Christ nous rassemble en Lui et nous incite à témoigner de Celui qui est mort pour tous, afin que nous vivions, non pas pour nous-mêmes mais pour Lui qui est mort et ressuscité pour l'amour qu'Il nous portait et qu'Il continue à

⁹ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 113.

¹⁰ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 265.

¹¹ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 435. Il fera une semblable affirmation en évoquant l'oraison « comme un rempart inexpugnable » (cf. tome XI^e, p. 83).

nous porter. Tel est le sens original de l'*urget* de la Vulgate — traduction de l'original *συνεχει* — que vit Vincent de Paul en tentant de l'exprimer dans l'oraison et l'évangélisation, au moyen de la charité, sans autre urgence que celle de correspondre à l'amour même que le Christ nous a démontré par sa mort et sa résurrection.

De nouveau, admire l'Apôtre par sa charité pleine de compassion et de miséricorde: « Ô saint Paul, combien étiez-vous sensible en ce point! Ô Sauveur, qui avez rempli cet apôtre de votre esprit et de votre tendresse, faites-nous dire comme à lui: [...] Y a-t-il malade avec lequel je ne sois malade? »¹². Tout trouve sa raison d'être en notre fondateur. La double découverte qu'il fit de l'ignorance religieuse qui s'était emparée du peuple ainsi que du mal dont souffraient beaucoup de gens, sans soulagement ni compagnie, fut à l'origine, au cours de la même année 1617, de la Mission et de la Charité, respectivement à Folleville et à Châtillon-les-Dombes.

C'est alors que le jeune prêtre, illuminé par la foi, commença à découvrir Jésus-Christ dans l'Évangile et dans la personne des pauvres, sans qu'il fût possible des les séparer, car le Christ Lui-même a voulu s'identifier à eux (cf. Mt 25, 31-40)¹³. À la lumière de la doctrine paulinienne et, tout particulièrement, en revisitant la doctrine de la formation du Corps mystique — dont le Christ est Tête et Sauveur —, il projeta sa compassion et sa miséricorde dans les œuvres caritatives et sociales ainsi qu'en des aides généreuses pour des cas urgents, comme l'avait fait l'Apôtre en intéressant les communautés (cf. 2 Cor 8-9) au sort des pauvres de Jérusalem. L'exemple de Jésus-Christ qui, de riche qu'Il était, se fit pauvre pour nous enrichir, est un motif suffisant pour que nous nous montrions solidaires de ceux qui souffrent ou endurent la nécessité¹⁴. Il se fondera sur la justice et la sainteté de Dieu, ainsi que sur l'unité du Corps du Christ, pour exhorter à la solidarité chrétienne et à ne point demeurer insensibles face à la souffrance des autres :

« Tous les hommes composent un Corps mystique; nous sommes tous membres les uns des autres¹⁵. On n'a jamais ouï qu'un membre, non pas même dans les animaux, ait été insensible à la douleur d'un autre membre; qu'une partie de l'homme soit froissée, blessée ou violentée, et que les autres ne s'en ressentent pas. Cela ne se peut. Tous nos membres ont tant de sympathie et de

¹² Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 271.

¹³ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome IX^e, p. 252, tome X^e, p. 332, tome XII^e, p. 88, tome XIII^e, p. 788.

¹⁴ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome X^e, p. 205, 372.

¹⁵ Cf. 1 Co 12, 27.

liaison ensemble que le mal de l'un est le mal de l'autre. À plus forte raison, les chrétiens, étant membres d'un même corps et membres les uns des autres, se doivent-ils de compatir. Quoi! Être chrétien et voir son frère affligé, sans pleurer avec lui, sans être malade avec lui! C'est être sans charité; c'est être chrétien en peinture; c'est n'avoir point d'humanité; c'est être pire que les bêtes »¹⁶.

Évangélisation et travail

Conjointement à la charité compatissante et miséricordieuse, le travail de chaque jour en faveur des indigents est la preuve convaincante de l'amour pour Dieu et le prochain ainsi que la source de la sanctification personnelle. Dieu n'a jamais cessé de travailler — nous dira-t-il —, au-dedans et au dehors de Lui-même. Envoyé au monde, son Fils n'a pas cessé de travailler avec ses mains, dans l'atelier, et d'évangéliser par sa parole et par ses œuvres de charité, rendant aux pécheurs et aux malades la santé spirituelle et corporelle. Et Saint Paul? L'exemple de l'Apôtre, travailleur infatigable, ne pouvait manquer en ce point de vitale importance car le travail obéit au premier commandement du Seigneur à l'homme et, qui plus est, répond au désir d'être non une charge mais bien une aide pour la société:

« Cet homme tout divin, ce vaisseau d'élection, gagna sa vie du travail de ses mains; au milieu de ses grands travaux, de ses grandes charges, de ses prédications continuelles, il prenait du temps, ou de jour ou de nuit, pour se suffire et ne demander rien à personne. Il dit dans un de ses discours: "Vous savez que je n'ai rien exigé de vous et que le pain que je mange pour soutenir mon corps, ces mains l'ont gagné" (cf. 2 Ts 3, 8). Qui ne rougira de confusion d'un tel exemple? »¹⁷.

2^o) Saint Paul et la spiritualité christocentrique vincentienne

En communiquant sa foi et son expérience de Dieu et des hommes, saint Vincent n'avait pas d'autre propos que celui de nous fortifier dans la suite de Jésus et dans la nécessité de nous revêtir de son esprit. Il l'apprit aussi de saint Paul, son meilleur maître en la matière, à qui il emprunta littéralement ses enseignements.

¹⁶ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 271.

¹⁷ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome IX^e, p. 493.

Qui, mieux que l'Apôtre, s'est laissé attraper par Jésus-Christ pour Le suivre et continuer sa mission salvifique? Qui, mieux que lui, réussit à embrasser la hauteur, la profondeur et l'amplitude de l'amour de Dieu? (cf. Ep 3, 18-19). Qui, mieux que lui, s'est laissé transformer par l'Esprit du Christ, dominant les impulsions de la chair qui lutte contre l'esprit? (cf. Rm 7, 14-25).

Voici quelques traits chrétiens et spirituels qui menèrent Monsieur Vincent à se risquer au contact avec la doctrine et l'expérience de l'Apôtre, afin de rendre compte de sa propre vocation et de celle des communautés que lui suscita l'Esprit de Dieu. Nous tomberions dans la naïveté si nous pensions que seul saint Paul l'aïda à clarifier sa vocation, sans tenir compte du reste des Écritures qu'il mentionne fréquemment à travers d'autres médiateurs. Mais ce qui est certain, c'est que Paul se distingue comme son meilleur maître. Jésus-Christ est au centre de ces questions de foi et d'expérience que l'Apôtre nous révéla, lorsqu'il écrivait: « Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir m'est un gain » (Ph 1, 21) ou encore: « Je vis mais ce n'est pas moi qui vis; c'est le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20). Et d'autres communications comme celle-ci laissent transparaître les vies de Paul et de Vincent pétrées du même esprit de Jésus-Christ: l'un des thèmes préférés du fondateur de la Mission et de la Charité.

Les affirmations pauliniennes ont chez saint Vincent d'autres équivalents: « Rien ne plaît qu'en Jésus-Christ »¹⁸; Jésus-Christ « est la règle de la Mission »¹⁹. Jésus-Christ et sa mission salvifique forment, par conséquent, ce qu'on appelle la spiritualité vincentienne, où le dogmatique se conjugue avec le moral, le spirituel avec l'apostolique, l'affectif avec l'effectif. En réalité, qui relit la foi et la charité de Vincent de Paul à la lumière de celles projetées par l'Apôtre saint Paul a à faire à deux âmes jumelles, toutes deux séduites par la même charité du Christ.

Spiritualité fondée sur la mystique du baptême

Elle consiste à mourir avec le Christ, pour ressusciter avec Lui à une vie nouvelle (Rm 6, 4). Sur un tel fondement s'édifie la spiritualité que présente saint Vincent et qu'il exhorte à vivre radicalement et avant quelque autre projet que ce soit. Suivant l'Apôtre, il explique que nous devons faire mourir en nous le *vieil homme*, c'est-à-dire le péché, pour instaurer la *créature nouvelle*, l'*homme nouveau*, recréé

¹⁸ LOUIS ABELLY, *La vie du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul*, Paris: Lambert, 1664, livre I^{er}, p. 78.

¹⁹ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 130.

en Jésus-Christ (2 Co 5, 17, Ep 2, 15, Col 3, 5-12), avec tout ce que comporte l'abandon des œuvres de la chair et la production des fruits de l'Esprit (Ga 5, 19-24).

Ainsi résumé, on pourrait supposer qu'il en va d'une opération réalisée instantanément par l'immersion dans les eaux, mais il n'en est rien ; il en va de moult renoncements, quelques uns difficiles à supporter durant toute la vie, mais qui deviennent légers lorsque le chrétien fait de la vie du Christ sa propre vie, pour servir ses frères avec un esprit de foi et de charité. L'acte du baptême imprime en lui un caractère définitif et, bien qu'il ne lui soit pas aisé de suivre Jésus sa vie durant, il doit se rappeler que « la grâce reçue par le baptême donne cette velléité [pour la vertu]. Oui, l'esprit de Notre-Seigneur donne la même pente pour la vertu, que la nature pour le vice »²⁰.

Saint Vincent condensa le programme spirituel sur la mystique du baptême, tracé par saint Paul, dans le conseil qu'il donna à son premier et fidèle compagnon, Antoine Portail, relativement tôt, le 1^{er} mai 1635, quand il était tout engagé dans les œuvres apostoliques :

*« Ressouvenez-vous, Monsieur, que nous vivons en Jésus-Christ par la mort de Jésus-Christ, et que nous devons mourir en Jésus-Christ par la vie de Jésus-Christ, et que notre vie doit être cachée en Jésus-Christ et pleine de Jésus-Christ, et que, pour mourir comme Jésus-Christ, il faut vivre comme Jésus-Christ »*²¹.

Il était inévitable que, tout en présentant Jésus-Christ comme le centre de la vie chrétienne et missionnaire, il fit allusion à l'Esprit de Jésus-Christ, suivant également la doctrine paulinienne : « Par le baptême, nous nous revêtons ainsi de Jésus-Christ : "Vous qui êtes baptisés en Jésus-Christ, vous êtes revêtus de Jésus-Christ" » (Ga 3, 27)²². Il est également vrai, nous avertit-il, que : « Tous les baptisés sont revêtus de son esprit, mais tous n'en font pas les œuvres. Chacun donc doit tendre à se conformer à Notre-Seigneur, à s'éloigner des maximes du monde, à se lier d'affection et de pratique aux exemples du Fils de Dieu, qui s'est fait homme comme nous »²³.

Vincent de Paul reconstruit et renforce son argument sur la spiritualité basée sur le baptême quand il dit ouvertement et adroitement aux Filles de la Charité à propos de leur vocation : « Si vous êtes bien fidèles en la pratique de cette manière de vie [en vraies Filles de la Charité], vous serez toutes de bonnes chrétiennes. Je ne dirais pas

²⁰ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 197-198.

²¹ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome I^{er}, p. 295.

²² Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 224.

²³ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 113.

autant si je vous disais que vous seriez de bonnes religieuses. Pourquoi a-t-on fait des religieux et des religieuses, sinon pour faire de bons chrétiens et de bonnes chrétiennes ? »²⁴. D'où il déduit que le retour aux sources baptismales, où plongent les racines chrétiennes, est en tout nécessaire pour le plein développement de la vocation religieuse et missionnaire.

En lien avec ce qui vient d'être dit, il exhorte à vivre la sainteté à laquelle Dieu nous appelle et pour laquelle Il nous a choisis depuis avant la constitution du monde (cf. Ep 1, 4). Bien qu'il ne puisse éviter à cet égard l'influence de l'œuvre de Benoît de Canfield²⁵, qui résume la sainteté à l'accomplissement de la volonté de Dieu, il envisage surtout le plan divin, selon lequel nous sommes appelés à la sainteté par la pratique irréprochable de l'amour, et choisis d'avance pour être ses fils adoptifs, en Jésus le Christ (cf. Ep 1, 4-5). De là vient que, par la charité, il lia la perfection au don du salut de l'humanité : « Si notre perfection se trouve en la charité, comme il est constant, il n'y en a point une plus grande que de se donner soi-même pour sauver les âmes et de se consommer comme Jésus-Christ pour elles »²⁶.

Il abonde dans le même sens lorsqu'il explique le sens du nom de *Filles de la Charité* aux sœurs elles-mêmes : « Être Filles de la Charité, c'est être filles de Dieu, filles appartenant entièrement à Dieu, car qui est en charité est en Dieu, et Dieu en lui »²⁷. Par conséquent, bien qu'il ne le dise pas expressément, la sainteté consiste pour lui à vivre la filiation divine adoptive portés par l'amour de Dieu, dont l'effusion en nos cœurs est due à l'Esprit, depuis le baptême (cf. Rm 5, 5).

Revêtus de l'esprit de Jésus-Christ

Voici un autre vaste domaine dans lequel saint Paul transparaît à chaque instant dans la bouche de Vincent de Paul. La formule de style paulinien exprime et signifie la configuration au Christ évangéliste et sauveur du monde²⁸. Entrent ici en jeu la présence et la docilité à l'Esprit Saint qui étaient celles de Jésus priant et prêchant la Bonne Nouvelle du salut. S'il en est ainsi, alors centrer sa vie en Jésus-Christ équivaut à la centrer en l'Esprit Saint car « qui n'a pas

²⁴ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome IX^e, p. 127.

²⁵ Cf. BENOÎT DE CANFIELD, *La Règle de Perfection*, pub. dir. Jean Orcibal, Paris : Puf, 1982.

²⁶ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome VII^e, p. 341.

²⁷ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome IX^e, p. 14.

²⁸ Cf. Rm 13, 14, Ep 4, 24, Ga 3, 27, Col 3, 10-12, 1 Ts 5, 8.

l'Esprit du Christ ne Lui appartient pas» (Rm 8, 9b). L'expression imagée « revêtir l'esprit de Jésus » devait enthousiasmer Vincent de Paul car il se l'approprie au point de condenser en elle une partie de sa théologie de l'Esprit Saint :

« Quand on dit : "L'esprit de Notre-Seigneur est en telle personne ou en telles actions", comment cela s'entend-il ? Est-ce que le Saint-Esprit même s'est répandu en elles ? Oui, le Saint-Esprit, quant à sa personne, se répand dans les justes et habite personnellement en eux. Quand on dit que le Saint-Esprit opère en quelqu'un, cela s'entend que cet Esprit, résidant en cette personne, lui donne les mêmes inclinations et dispositions que Jésus-Christ avait sur la terre, et elles le font agir de même, je ne dis pas d'une égale perfection, mais selon la mesure des dons de ce divin Esprit »²⁹.

Dès le commencement des *Règles Comunes*, il a voulu que figure cette expression : « Et pour que cette Congrégation parvienne, moyennant la grâce de Dieu, à la fin qu'elle s'est proposée, elle doit faire son possible pour se revêtir — *induere* — de l'esprit de Jésus-Christ, qui paraît principalement dans les maximes évangéliques »³⁰. Et, dans le *Prologue* des mêmes *Règles*, il avançait : « Considérez-les, non comme produites par l'esprit humain, mais bien comme inspirées de Dieu, de qui tout bien procède, et sans qui nous ne sommes pas capables de penser quelque chose par nous-mêmes [...]. [Nous] estim[ons] que les personnes qui sont appelées à la continuation de la mission du même Sauveur, laquelle consiste principalement à évangéliser les pauvres, doivent entrer — *repleri* — dans ses sentiments et maximes, être remplies de son même esprit, et marcher sur ses pas ». Le moment venu, il fera cette description de l'esprit du Christ :

« Mais qu'est-ce que l'esprit de Notre-Seigneur ? C'est un esprit de parfaite charité, rempli d'une merveilleuse estime de la divinité et d'un désir infini de l'honorer dignement, une connaissance des grandeurs de son Père pour les admirer et les extoller incessamment. [...] Et [l']amour [de Jésus-Christ], quel était-il ? Oh ! Quel amour ! Ô mon Sauveur, quel amour n'avez-vous pas porté à votre Père ! En pouvait-il avoir un plus grand, mes frères, que de s'anéantir pour lui ? Car saint Paul, parlant de la naissance du Fils de Dieu sur la terre, dit qu'Il s'est anéanti [Ph 2, 7-8]. En pouvait-il témoigner un plus grand qu'en mourant par amour de la manière qu'Il est mort ? Voilà une description de l'esprit de

²⁹ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 108.

³⁰ RC I, 3.

Notre-Seigneur, duquel nous devons être revêtus [...]. Et comme c'est par la volonté du Père que le Fils éternel méprisait le monde, les biens, les plaisirs et les honneurs, ainsi c'est en les méprisant comme Lui que nous entrérons en son esprit »³¹.

Le lecteur peut mesurer à quel point la doctrine de saint Paul saute aux yeux tout au long de cette description. Il réitérera devant le jeune Antonio Durand, nommé supérieur du séminaire d'Agde : « *Il faut donc, Monsieur, vous vider de vous-même pour vous revêtir de Jésus-Christ. [...] Notre-Seigneur imprimant en nous son caractère, et nous donnant, pour ainsi dire, la sève de son esprit et de sa grâce, et étant unis à lui comme les pampres de la vigne aux ceps, nous faisons le même qu'Il a fait sur la terre, je veux dire que nous opérons des actions divines, et enfantons, comme saint Paul, tout plein de cet esprit, des enfants à Notre-Seigneur [1 Co 4, 15]* »³². Ici réside le secret de sa prodigieuse activité en faveur des pauvres et des nécessiteux.

Et, bien qu'il emploie de préférence l'expression « se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ », il conjuguera cette dernière et la complètera avec d'autres du même acabit. Cet « *induere* » latin de saint Jérôme, qui traduit l'original grec « *ενδύειν* », signifie toujours pour saint Vincent *se revêtir des sentiments et émotions du Christ*. Plus encore, il dira qu'il faut « se remplir » de ces mêmes sentiments du Christ et que, pour se faire, il faut préalablement « se vider » de ses contraires, c'est-à-dire de l'esprit du monde : désir de richesses, plaisirs, honneurs, vaine gloire, envie, indolence, etc. Il ajoute en outre d'autres expressions d'un sens similaire : « *entrer dans l'esprit de Jésus-Christ pour entrer dans ses actions* », « *participer à l'esprit de Notre-Seigneur* », « *conserver* » et « *vivre dans l'esprit de Jésus-Christ* ». Chacune de ces expressions implique une modalité propre, enrichie avec celle de ses semblables. Il emploie de tels vocables et formes expressives autant pour expliquer l'esprit avec lequel nous devons nous ouvrir à l'action de l'Esprit de Jésus-Christ que pour agir, en son nom, devant le peuple.

De ce qui a été dit, nous concluons que le vocable « esprit », employé par saint Vincent, revêt une variété de sens, comme dans les lettres de saint Paul. Certaines fois, il se réfère avec assurance à l'Esprit Saint, et d'autres fois, avec d'autres formes d'être et d'agir, à une force vive, à une sève, à un style, à une humeur, etc. Une chose est certaine : se revêtir de l'esprit de Jésus-Christ (Rm 13, 14), c'est une affaire de vie ou de mort pour le confrère et c'est cela qui le distin-

³¹ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 108-109.

³² Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XI^e, p. 343-344.

gue. Voilà la grande « affaire » à laquelle il faut se donner, sans quoi la compagnie « sera un corps sans âme »³³.

C'est ce qu'il prouve de manière particulière en conseillant vivement aux confrères qu'ils s'arment ou se revêtissent des cinq vertus qui constituent l'esprit de la CM (simplicité, humilité, mansuétude, mortification et zèle apostolique) et en expliquant la nécessité de l'oraison. Une simple référence à ce thème concret des vertus confirme, une fois de plus, sa dépendance par rapport à l'Apôtre des Gentils, qui n'hésita pas à se dépouiller de tout ce qui l'aurait empêché d'avancer vers le terme de sa course à la suite du Christ (cf. Ph 3, 12).

Si nous prêtons attention aux détails, nous verrons qu'il met en valeur l'esprit de simplicité de saint Paul en disant à son égard qu'il essayait de plaire à Dieu seul et non aux hommes (Ga 1, 10), mais pas toujours avec la même fortune. Par ailleurs, son interprétation de la maxime de Paul aux Romains : *non plus sapere quam oportet sapere, sed sapere ad sobrietatem* (il convient de savoir non pas pour savoir mais avec sobriété) (Rm 12, 3) est erronée car, comme la majeure partie de ses contemporains, il comprend le verbe « *sapere* » comme *avoir de la science* : « Il en faut avoir [de la science], mais en suffisance, — dit-il — il faut étudier, mais sobrement »³⁴. En réalité, le « *sapere ad sobrietatem* » de la Vulgate ne désigne ni la science humaine ni l'étude mais bien plutôt la sobre estime de soi-même, que par ailleurs notre fondateur n'écarte pas plus qu'il ne la souligne.

S'il est un lieu où l'on observe clairement l'influence paulinienne sur la simplicité vincentienne, c'est dans la conférence sur la « *méthode de prêcher* », où l'autorité de l'Apôtre s'impose par elle-même car « [s]a parole et [s]on message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse humaine ; c'était une démonstration de la puissance de l'Esprit » (1 Co 2, 4). Plus encore, l'Apôtre lui-même écrit aux Corinthiens qu'il ne prétendit jamais rien savoir ni connaître quand il était parmi eux sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié (1 Co 2, 2). Le conseil qu'il donnera à son disciple Timothée : « Prends garde à toi et à ton enseignement » (1 Tm 4, 16)³⁵, devrait servir d'orientation aux confrères, appelés qu'ils sont à être « sel de la terre » et « lumière du monde » (Mt 5, 13-14).

Il était entièrement dans le vrai lorsque, expliquant l'humilité du Fils de Dieu, il parlait du sens des termes : « s'anéantit » (*exinanivit*) et « s'humilia » (*humiliavit*), termes qui se réfèrent aux formes grecques

³³ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 95 et 132.

³⁴ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 170.

³⁵ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XI^e, p. 277.

employées par saint Paul : « ἐκλήρωσεν » et « εταπεινώσεν » (Ph 2, 7), d'une telle transcendance théologique et spirituelle dans l'Église gréco-latine. Pour saint Vincent, ce dessein du Fils de Dieu, de s'incarner en notre nature humaine, pour se faire semblable à nous, obéissait à l'amour qu'Il avait à la fois pour son Père et pour les hommes, qu'Il voyait privés de la gloire éternelle, par le péché³⁶. Si l'anéantissement, l'humilité, l'obéissance et l'amour coexistent paisiblement en Christ, il devrait en être ainsi en chaque confrère.

Les consignes pauliniennes n'apparaissent pas directement en lien avec la vertu de mansuétude, contrairement à celles de l'Évangile (Mt 11, 29), présentées dans les écrits de son contemporain et ami François de Sales. Nonobstant, les conseils que l'Apôtre donnera aux fidèles, en général, et à Timothée, son disciple, en particulier, surplombent le contenu du thème de la mansuétude vincentienne.

Quant à l'esprit de mortification, nous l'avons déjà abordé en présentant la mystique du baptême. Toutefois, il convient de souligner une fois de plus l'adresse avec laquelle il interprète Saint Paul, en présentant la vertu de la mortification, aujourd'hui tant ignorée de beaucoup de chrétiens et méprisée par d'autres, comme participation à la mort et résurrection du Christ (cf. Rm 6). Aussi est-il vrai qu'il tient compte de la mortification corporelle lorsqu'il raconte que l'Apôtre châtiât son corps, de peur qu'après avoir proclamé le message aux autres, il ne fût lui-même disqualifié (cf. 1 Co 9, 27)³⁷.

Enfin, le zèle, que ce prisonnier pour la cause du Seigneur désignait et que Vincent définit, sous l'inspiration de François de Sales³⁸, comme « un pur désir de se rendre agréable à Dieu et utile au prochain »³⁹; « le zèle — donc — est ce qui est de plus pur dans l'amour de Dieu »⁴⁰, ce qui confirme les enseignements précédents. C'est en commentant cette vertu que saint Vincent sort un texte paulinien de son contexte, en écrivant à M. Pierre Escart : « Il est vrai que le zèle est l'âme des vertus ; mais certes, Monsieur, il faut qu'il soit selon la science, dit saint Paul⁴¹ ; cela s'entend : selon la science expérimentale, et pource que les jeunes gens n'ont point cette science expéri-

³⁶ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XI^e, p. 43.

³⁷ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 30-31.

³⁸ En effet, François de Sales avait écrit sur la dévotion : « La charité et la dévotion ne sont non [pas] plus différentes l'une de l'autre que la flamme l'est du feu, d'autant que la charité estant un feu spirituel, quand elle est fort enflammée, elle s'appelle dévotion » (in *Introduction à la vie dévote*, Annecy : 1609, chapitre I^{er}, p. 25).

³⁹ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 307.

⁴⁰ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 308.

⁴¹ Rm 10, 2.

mentale pour l'ordinaire, leur zèle va à l'excès, notamment en ceux qui ont de l'âpreté naturelle »⁴².

Mais à quelle science pense Monsieur Vincent ? Si c'est à celle que donne l'expérience de Dieu et des hommes, encore passe. Mais la science qu'évoque ici saint Paul se réfère non pas au zèle apostolique mais à la connaissance de la justice de Dieu et de la justification par la foi en Jésus-Christ, à laquelle les Juifs, ses frères, n'étaient pas parvenus. En tout cas, ces deux acceptions conservent une relation éloignée, si bien que Vincent de Paul n'était pas si loin du sens que saint Paul voulut donner à ses paroles.

Si, des vertus apostoliques, nous passons à l'oraison, l'expérience de saint Paul brille avec une splendeur singulière. En s'en inspirant, Vincent de Paul dit avec aplomb : « Donnez-moi un homme d'oraison, et il sera capable de tout ; il pourra dire avec le saint Apôtre : "Je puis toutes choses en Celui qui me soutient et qui me conforte" »⁴³ ⁴⁴. La citation ne doit pas laisser d'attirer l'attention des confrères, afin qu'au milieu des difficultés et des contretemps, ils n'abandonnent jamais l'oraison mais placent bien plutôt leur confiance en son efficacité et en l'action de l'Esprit qui nous fortifie dans les adversités, se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu (Rm 8, 16).

En vertu des enseignements de Monsieur Vincent, les Filles de la Charité pouvaient échanger leur expérience de l'oraison et disaient publiquement que, sans l'oraison, elles ne demeureraient pas longtemps dans leur vocation ni ne pourraient être véritables Filles de la Charité, car « c'est dans l'oraison que l'on prend force pour s'animer au service de Dieu et du prochain »⁴⁵.

Pour le reste, en consonance avec le même Apôtre, Monsieur Vincent rappellera que « l'Esprit vient en aide à notre faiblesse car nous ne savons pas prier comme il faut » (Rm 8, 16)⁴⁶ et que « de Dieu [...] tout bien procède et sans [Lui] nous ne sommes pas capables de penser quelque chose de bon par nous-mêmes » (2 Co 3, 5)⁴⁷. Chaque jour apportait dans ses communautés de confrères et de Filles de la Charité un nouveau témoignage de la manière dont Dieu se révèle surtout aux simples dépourvus de science humaine⁴⁸.

⁴² Saint Vincent de Paul in COSTE, tome II^e, p. 71.

⁴³ Ph 4, 13.

⁴⁴ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XI^e, p. 83.

⁴⁵ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome IX^e, p. 409.

⁴⁶ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome X^e, p. 573.

⁴⁷ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome VII^e, p. 150.

⁴⁸ Saint Vincent de Paul in COSTE, tome XII^e, p. 205 et 256.

Voici un résumé très serré de la doctrine de saint Paul commentée et vécue par saint Vincent. Si le lecteur adoptait une autre technique ou méthode pour mesurer l'influence paulinienne sur le fondateur de la Mission et de la Charité, il se trouverait encore face à une foi et à une expérience en grande partie inexplicables sans la parole et la guidance de l'Apôtre des Gentils, témoin exceptionnel de l'amour du Christ mort et ressuscité pour nous.

Traduction : CYRILLE PIERRE DENIS DE LA BARRE DE NANTEUIL, C.M.